

QUATRAIN.

A M. X..., auteur de la Promenade aux champs-élysées et de bien d'autres promenades.

Soyez plutôt tanneur si c'est
[votre métier.

Le Canard.

Je ne fus point tanneur. Ma ligne de
[conduite
N'a dû, jusqu'à ce jour, vous déranger
[en rien.
Si je savais tanner, je tannerais de suite
La peau d'un bel énon que vous con-
[naissiez bien.

PANPHILE LEMAY.

Los 7 douleurs d'une vieille
[fille.

1ère douleur—Voir une jeune
femme embrasser son mari, qui
est jeune et joli.

2me douleur—Voir les demoiselles
de son âge se marier les
unes après les autres et se con-
tenter.

3me douleur—Découvrir que les
attentions qu'elle recevait d'un
jeune homme n'était qu'un moyen
de s'adresser à une de ses nièces.

4me douleur—Apprendre la nou-
velle du mariage d'une personne
sur laquelle elle avait fondé des
espérances.

5me douleur—Se trouver âgée
de 30 ans et quelques cheveux
blancs et n'avoir personne pour
la courtiser.

6me douleur—Se voir rendue à
40 ans, et malgré qu'elle se voit
toujours prononcée contre les ma-
riages tardifs, ne pas même voir
un veuf se présenter.

7me douleur—Savoir une nou-
velle et ne pouvoir la répéter.

Règles à suivre pour bien
[élever un enfant.

1o. Commencez dès le bas âge à
lui donner tout ce qu'il deman-
dera.

2o. Parlez librement devant vo-
tre enfant de sa vivacité et de son
esprit, comme étant incompara-
bles.

3o. Dites-lui qu'il est trop bon
pour vous, que vous ne pouvez
rien faire avec lui.

4o. Ayez des conseillers d'opi-
nion diverse, (à peu près comme
quand les pères et les mères de
famille se disputent entre eux.)

5o. Apprenez-lui à regarder son
père comme une créature d'un
pouvoir illimité, capricieux et ty-
rannique, ou pour mieux dire une
machine à fouetter.

6o. Apprenez lui (d'après l'exem-
ple de son père) à se moquer de
sa mère.

7o. Ne connaissez pas et ne vous
occupez pas des compagnies qu'il
fréquente.

8o. Laissez le lire tout ce qu'il
lui plaira.

9o. Laissez votre enfant (garçon
ou fille) battre la campagne toute
la nuit, c'est une bonne école pour
les deux sexes.

10o. Apprenez lui à faire de l'ar-
gent en lui mettant souvent dans
l'esprit que la richesse est un meil-
leur legs pour votre enfant que de



LA PROTECTION.

Enfin. La voilà arrivée cette protection dont on parle depuis six mois. Son premier acte est de lancer Johnny dans la melasse.

bons principes dans son cœur, et
donnez-lui beaucoup d'argent à
dépenser.

11o. Ne soyez jamais avec lui
dans ses heures de récréation.

12o. Excitez-vous fortement contre
un moucheron, et ayez un
chameau, — châtiez sévèrement
pour le moindre défaut, et riez
aux éclats quand il s'agira d'un
vice.

13o. Laissez-le courir d'Eglise
en Eglise; l'électricité est l'ordre
du jour.

14o. Prêchez la monnaie dure
de toute la force de vos poumons,
et pratiquez des "greenbacks"
inrachetables.

15o. Apprenez lui à se placer en
candidat indépendant dans une
lutte électorale, et il sera toujours
battu.

16o. Ces règles ne sont pas nou-
velles, beaucoup de parents les ont
éprouvées avec des résultats uni-
formes.

17o. Si une observance ponc-
tuelle de ces règles ne réussit pas
à gaspiller votre enfant, au moins
vous aurez fait tout ce qui était en
votre pouvoir pour le mal élever.
—Du "Jean-Baptiste."

L'avocat et le témoin.

On raconte une assez singulière
histoire concernant un certain
avocat qui, voulant intimider et
persifler un témoin, reçut de ce
dernier une verte algarade. La
cause était importante, et pour ne
pas la perdre, il fallait que le sus-
dit avocat cherchât un moyen
quelconque pour impliquer le té-
moin: il en trouva un sous le rap-
port de l'âge, et le dialogue suivant
s'en suivit:

L'avocat—"Quel âge avez-vous?"

Le témoin—"Soixante-douze ans."

L'avocat—"Je pense alors que
votre mémoire n'est pas aussi fidèle
qu'elle l'était il y a vingt ans,
n'est-ce pas?"

Le témoin—"Il me semble que
oui."

L'avocat—"Citez quelques circon-
stances remontant à dix ou douze
ans et dont vous pouvez vous rap-
peler, nous verrons alors si vous
avez bonne mémoire."

Le témoin—"J'en appelle à votre
honneur, cette manière de m'in-
terroger me paraît tout-à-fait im-
pertinente."

Le juge—"Vous ferez mieux de
répondre à la question."

L'avocat—"Oui, monsieur, répon-
dez-y."

Le témoin—"Bien, monsieur,
puisque vous m'y obligez, je ré-
pondrez. Vous faisiez vos études
il y a douze ans au bureau du juge
A., n'est-ce pas?"

L'avocat—"Oui."

Le témoin—"Eh bien! monsieur,
je me rappelle qu'à cette époque
votre père vint me trouver un jour
dans mon comptoir et me dit:

"M. D, mon fils doit subir de-
main son examen, voulez-vous
avoir l'obligeance de me prêter
quinze dollars pour lui acheter
une habilleme?"—Je me rap-
pelle aussi, monsieur, que, depuis
ce temps-là, il ne m'a jamais rem-
boursé cette somme."

L'avocat (passablement confus):
"C'est suffisant, monsieur."

Le témoin—"Je l'espère bien!"



COUACS.

Le "Naturaliste" de Québec est
mal informé sur les affaires judi-
ciaires de Montréal. Dans son
numéro de samedi dernier, il parle
d'une procédure devant le juge
Lallamme. Notre confrère appren-
dra que l'Hon. M. Lallamme n'a
pas encore été élevé au Banc, mais
il a diablement envie de l'être.

Le dernier mot d'une grande
fille de quatre ans:

Maman, tante Rose a-t-elle des
guêpes dans la bouche?

Des guêpes! mais nom mon en-
fant. Pourquoi me demandes tu
cela?

Parce que le petit homme qui a
une huppe sur la tête lui a dit
qu'il allait prendre du miel sur ses
lèvres et qu'elle lui a répondu:
Eh bien, dépêchez-vous.

Lundi dernier, à l'installation
du maire, le "Canard" a beau-
coup ri en voyant l'habit de Con-
seil de la Reine de feu M. Paul
Denis sur le dos d'un échevin.

Un Monsieur C..... nous écrit
toutes les semaines, nous deman-
dant de dire un mot d'un journal
appelé le "Barbeau" qu'il publiera
dans quelques semaines. Qu'il
lance donc son barbeau et nous en
ferons une critique.

Il y a quelques années, un ou-
vrier plombier, sans sous ni maille,
arriva dans un petit village du
Bas-Canada avec l'espoir d'y trou-
ver du travail.

Il descendit dans l'unique hôtel-
lerie de l'endroit et fit connais-
sance d'un vitrier, à qui il fit part
de sa misère.

Le quart-d'heure de Rabelais
avait sonné, et il s'agissait d'apai-
ser l'aubergiste grincheux.

Le vitrier, qui s'était apitoyé sur
le sort malheureux du plombier,
se porta caution pour la note et
dit que le lendemain le voyageur
aurait les moyens de payer ses
dépenses.

Pendant la nuit, notre vitrier se
leva et, profitant du moment où
tout le monde dormait, il prit une
vrille et perça tous les vaisseaux
en forblanc qui se trouvaient dans
la cuisine.

Le lendemain, grand émoi par-
mi les marmitons. Le maître de
céans requit les services du plom-
bier, qui gagna une couple de
piastres en soudant les vaisseaux.

Notre forblantier, naturellement,
voulut prouver sa reconnaissance
au vitrier, qui l'avait tiré d'em-
barras.

Il passa la nuit dehors, et à cinq
heures du matin, il alla réveiller
son bienfaiteur. Il lui souffla à
l'oreille: Ecoute, mon ami, un
service en attire toujours un autre.
Je t'ai trouvé un bon "job." Vers
deux heures, ce matin, j'ai ramassé
des cailloux et j'ai brisé tous les
carreaux du Palais de Justice. Tu
auras de l'ouvrage pendant au
moins une semaine.

—Malheureux, répondit l'autre.
Tu m'as ruiné. J'avais un contra-
t à l'année avec le shérif pour poser
les vitres à la Cour. Je suis obligé
aujourd'hui de décamper du vil-
lage.

Le Canard et la Cane ont visité diman-
che dernier le magnifique établisse-
ment de M. Poliquin, au Sault-au-Récollet,
(ancien hôtel Lajeunesse). Cet hôtel est
réellement splendide. Chaque salon est
meublé somptueusement, et les vins et
liqueurs sont de première classe. Les
prix sont ceux de la ville. Allez-y tous